



LES FRESQUES DE G. GAWRA

Les peintures murales occupent dans la Vallée de la Fensch une place à part, fortement marquée, parmi d'autres artistes, par la personnalité de Greg Gawra, artiste nilvangeois.

Cette fresque de Greg Gawra est le plus grand mur peint avec le plus grand nombre de personnages ayant réellement existé. L'artiste rend ici hommage aux quatre mines et à ses travailleurs. On peut y voir tous les métiers et des scènes de vie de mineurs : la procession de la Sainte Barbe, le boisage, le travail des femmes... et même la pause casse-croûte. La fresque a été inaugurée le 2 décembre 1989, lors du défilé de la Sainte Barbe.



LULU JANTZEN

Lucien Jantzen, « Lulu » comme tout le monde l'appelait, était un ancien mineur amoureux de la nature. Il est aussi un artiste peintre, dont les œuvres ont beaucoup caricaturé la vie qu'il avait connue à la mine.

Son ami Greg Gawra a souhaité lui rendre hommage en le représentant sur une partie de sa fresque. Il est accompagné d'un de ses dessins, sur lequel on retrouve comme à chaque fois le corbeau.

Val^{de}
Fensch
TOURISME



LES COMMUNES DU
**VAL DE
FENSCH**

ALGRANGE





IL ÉTAIT UNE FOIS

Le village est installé dans une vallée étroite qui s'étire sur 4 km de long parcourue par la Stimbach, un petit affluent de la Fensch. Le point culminant est situé sur le plateau des pelouses calcaires et atteint 395m.

En 1636, au début de la guerre de 30 ans, le village est incendié par les croates. Une plaque nous le rappelle, située au-dessus de la porte du 99A rue Clémenceau.

Algrange est surnommée « la cité aux 4 mines » de par son activité minière. Il y avait en effet 4 mines sur le ban de la commune : la Mine de la Burbach, la Mine d'Angevillers, la Mine Pennsbrunn ou de Rochonvillers et la Mine de la Paix (anciennement mine Ste Barbe ou Moltke).

Dès 1880, l'usine de la paix s'implante en partie sur le ban communal. Suite à cela, la population triple (11 000 habitants en 1914). Elle est composée en majeure partie d'allemands venus avec leurs mœurs et coutumes, notamment celle de l'installation du sapin de Noël dans les maisons (qui attire de nombreux curieux à l'époque). On surnomma alors Algrange « Klein Berlin » (on l'entend encore aujourd'hui d'ailleurs). Dès 1880, la religion protestante se développa rapidement avec l'installation de la communauté protestante et de la construction du temple en 1890.



LE BLASON D'ALGRANGE

<< De gueules au marteau d'argent, chargé d'un dragon contourné d'or, les ailes déployées en face et la queue tortillée autour du marteau >>.



Le marteau est l'emblème du mineur et du forgeron. Le fond rouge symbolise l'industrie métallurgique. Quant au dragon, emblème de feu, il provient des armes de l'abbaye de Saint-Vanne de Verdun et rappelle qu'une partie des terres d'Algrange était une ancienne possession de ce monastère.



LA GARE

Dès l'exploitation des mines de fer, il fallut transporter le minerai qui était extrait des mines vers Hayange. L'idée naquit alors de relier Algrange par une double voie ferrée. Le 1^{er} juin 1882, les lignes exclusivement réservées au transport de minerais furent ouvertes.

Dix ans plus tard, le 4 janvier 1892, la gare pour voyageurs fut mise en service. Le trafic atteignit rapidement 70 trains par jour et 46 employés. La gare se plaça rapidement, par son activité, 3^{ème} de la région.

Le dernier train de voyageurs circula le 31 août 1944 et le dernier train de marchandises en 1990.



LES CITÉS MINIÈRES ET OUVRIÈRES

Comme dans beaucoup de communes de la vallée, afin de faire face à l'afflux important de population venue travailler dans les mines, on construit des habitats à proximité des carreaux de mines. C'est le cas notamment autour de la mine d'Angevillers : la rue Bompard, rue de Londres, les « colonies » de la rue d'Italie : un vaste bloc de briques rouges long de 150m baptisé ainsi en raison du nombre importants d'italiens y habitant (actuelle rue Terre Rouges).

Anecdote : la rue de Londres accueillit des gens d'horizons divers (allemands, italiens, polonais) qui se détestaient. À cette époque, l'alcool entraînait de nombreuses bagarres qui rendirent la rue mal famée et comme G.Gawra le rappelle sur sa fresque, on la nomma « le quartier nègre ».



LA CHAPELLE SAINT ANTOINE

Vers 1908-1910, suite au refus d'agrandissement de l'Eglise, la commune donna la permission de faire célébrer des messes dans une salle de bal pour les italiens et les polonais. En 1921, la salle devint la chapelle Saint Antoine de Padoue.

Elle est idéalement située entre la mine Ste Barbe et la mine d'Angevillers. À l'intérieur de la chapelle, une plaque à la mémoire de l'Abbé Grzadka, prêtre de la paroisse polonaise assassiné au camp de concentration de Bergen Belsen, a été apposée à côté de l'autel en 1949.



LA GROTTTE

La volonté de construire une statue dédiée à la Vierge vint en pleine seconde guerre mondiale, le 2 juin 1940. Durant une attaque allemande, le curé de la paroisse, l'Abbé Fey, fit le vœu d'ériger une statue si Algrange sortait indemne de cette guerre.

Après la guerre, Algrange n'avait connu aucuns dégâts et l'Abbé tenu sa promesse. Appelé à d'autres fonctions, son remplaçant, l'Abbé Moll chercha un endroit où ériger cette statue. Le choix s'arrêta sur la colline du Bois des Chênes, terrain appartenant à la Mine Burbach, qui cédera le terrain pour une modique redevance décennale. Mieux que l'érection d'une statue de la Vierge, l'abbé Moll proposa de reproduire dans la roche la Grotte de Lourdes, avec une statue de Bernadette aux pieds de la Vierge.



Les travaux commencèrent, soutenu matériellement par un comité (regroupant les directeurs des mines d'Algrange, l'usine SMK, les de Wendel, le conseil municipal et les chefs d'entreprises et notables de la ville) qui mettra à disposition quelques ouvriers spécialisés. La bénédiction de la grotte eu lieu le 4 novembre 1951 en présence notamment de l'Abbé Fey et de Monseigneur Heintz, évêque de Metz.

